



Études de communication

langages, information, médiations

27 | 2004

Analyse communicationnelle et épistémologie des sciences sociales

Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui

A Polyphonic Monograph. Research Writing as the Active Understanding of the Discourse of Others

Yves Jeanneret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/183>

DOI : 10.4000/edc.183

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISBN : 2-9514961-5-X

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Yves Jeanneret, « Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui », *Études de communication* [En ligne], 27 | 2004, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/183> ; DOI : 10.4000/edc.183

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Une monographie polyphonique. Le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui

*A Polyphonic Monograph. Research Writing as the Active Understanding of the
Discourse of Others*

Yves Jeanneret

*C'est peut-être la malédiction des sciences de l'homme
que d'avoir affaire à un objet qui parle.*

Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-
Claude Passeron, *Le métier de sociologue.*

- 1 Je voudrais suggérer ici que les débats sur les sciences de l'homme gagneraient à considérer plus soigneusement le type de polyphonie¹ qu'elles produisent. Cela relève d'une épistémologie pratique de même qu'il faut regarder comment les sciences de la nature construisent l'expérience pour les penser en tant que sciences expérimentales [Hacking, 1983], il faudrait comprendre comment les sciences de l'homme mobilisent les discours pour les penser comme sciences polyphoniques.
- 2 En soulignant l'importance des moyens par lesquels le chercheur se donne prise sur les discours, les paroles et les voix, je n'entends pas faire de cette analyse le dernier mot de l'épistémologie, ni la substituer aux débats existants (explication/interprétation, loi/récit, situation/généralisation, etc.). J'y vois seulement une composante sous-estimée du savoir, que le présent article voudrait aider à repérer. Les analyses de textes, les échanges avec les étudiants, la réflexion sur les approches de la communication, les lectures interdisciplinaires m'ont convaincu que ce qui peut sembler une question technique est un espace de problèmes à penser².

Du rituel apotropaïque à l'examen des pratiques

- 3 Rendre compte d'un « terrain », défendre une « théorie », c'est dire quelque chose de ce qui est censé structurer les pratiques des *autres*. Prétendre établir une « loi », c'est énoncer ce qui s'impose à tous. Inversement, dénoncer les positions de *surplomb* ou revendiquer des *concepts indigènes*, c'est soumettre la recherche au discours ordinaire. Dans tous les cas, faire science, c'est écrire au pluriel. C'est rédiger une *monographie polyphonique*, acte scripturaire nourri d'une pluralité de voix.
- 4 Un sociologue, un anthropologue, un historien ne prétendent jamais exposer seulement leur point de vue. Ils entendent dire quelque chose sur ce que « les gens » disent, penser quelque chose de ce qu'ils pensent, faire quelque chose de ce qu'ils font. Même dans les sciences des textes, nul interprète ne propose sa lecture sans supposer un lecteur tiers (public, homme de la rue, architecteur). Nul spécialiste ne prétend que Balzac écrit pour lui seul, nul sémiologue des médias n'échappe aux hypothèses sur leur public³.
- 5 L'« appréhension active du discours d'autrui » n'est pas dans les sciences de l'homme un procédé parmi d'autres, mais le lieu où se produit le savoir. Tout travail scientifique participe à « l'inter-orientation sociale des locuteurs » par la « transmission des énonciations d'autrui [et] l'intégration de ces énonciations, en tant qu'émanant d'autrui, dans un contexte monologué cohérent » [Bakhtine, 1977 : 160-165]. Il y participe d'une façon particulière, qu'il convient d'éclairer.

Une simple technè ?

- 6 Pourtant, tout cela paraît relever, non au savoir, mais du savoir-faire, une *technè* et non une *épistémè*, qui n'a pas droit de cité en épistémologie. La somme récente publiée par Jean-Michel Berthelot ne s'y attarde pas, alors qu'échapper à la « banalisation » et à la « balkanisation » du langage est la grande affaire de l'ouvrage, qui rappelle que « cet arrière-fond permanent que constitue le sens ordinaire des phénomènes – inscrit dans le langage de tous les jours qui les désigne – est spécifique aux sciences humaines et sociales » [Berthelot 224, 231]. Les polémiques ne s'arrêtent guère à cette question l'affirmation des sciences de l'esprit, la controverse sur le relativisme, l'affrontement entre holisme et individualisme, le face-à-face entre savant et politique évoquent peu l'hétérogénéité des matériaux convoqués, les transformations que la science leur impose, ce que signifie les rendre publics et discutables. La question de l'hétérogénéité des discours s'y réduit, soit à la coupure entre concept et sens commun, soit à la stigmatisation de collusions. Or ces deux phénomènes sont des éléments qu'on ne peut isoler d'un dispositif plus général de redistribution des discours sociaux dans le travail de recherche.
- 7 Pourtant ces questions ont été élaborées dans quelques traditions de recherche. On a interrogé l'écriture scientifique, à partir du fantasme d'extériorité du savant [Barthes, 1972] et de la prétention de l'ethnographe à attester l'altérité [Geertz, 1988 ; Perrot et La Soudière, 1994]. On a analysé le rôle joué par les intellectuels dans l'ordre scripturaire [Certeau, 1975 ; 1980] et discuté le droit de l'historiographe à confectionner des *tissus de paroles* [Rancière, 1992]. Bourdieu n'a cessé de reprendre la question des rapports entre connaissance sociologique et discours social sans renier sa définition de la sociologie comme « art de résister aux paroles » [Bourdieu, 1984 : 10-18], il a abouti à une discussion

du rôle du chercheur en matière de publicité des discours sociaux [Bourdieu, 1993 : 1389-1454]. L'investigation sur le partage des savoirs a dissipé l'illusion d'une autonomie de la science par rapport aux grandes matrices culturelles [Dubuisson, 1997], mettant l'accent sur le tissage permanent entre savoirs d'origines diverses [Stoczkowski, 1994], tandis qu'était confirmée la force du modèle littéraire du texte et de l'auteur au sein des pratiques scientifiques [Lepenes, 1990]. La réflexion déontologique sur le droit du chercheur à s'approprier la parole des sujets provoque les routines savantes, interrogeant le paradoxe d'un savoir qui se nourrit sans cesse du secret, le traque, l'exhibe par là même le dissipe [Marmoz, 2001].

- 8 Mais c'est lorsque les chercheurs s'interrogent sur la façon dont on devient chercheur, analysant l'acquisition des compétences d'écriture, que la polyphonie acquiert son caractère fondamental « le discours théorique (et/ou de recherche) [...] paraît être – fondamentalement – un discours d'autrui. Ni 'premier', ni courant, ni familier pendant longtemps, de surcroît d'autant plus normé que l'on est en début d'une carrière de chercheur, il est contraint et, à ce titre, impose des déplacements considérables à l'apprenti-chercheur dans ses pratiques langagières et scripturales » [Reuter, 2001 : 14]. La polyphonie de l'écriture de recherche n'est pas seulement une difficulté technique, elle engage un geste intellectuel.

Prendre la mesure de l'espace des discours

- 9 L'une des questions cruciales est celle du rapport entre les formes observables et les postures qu'elles engagent. Les formes dominantes de l'écriture de recherche mobilisent une disposition insensiblement acquise [Saint-Martin, 2004] qui vaut prise de position de fait dans une conjoncture discursive⁴. Elles actualisent des processus de lecture et d'écriture et portent revendication dans l'ordre des discours.
- 10 En science comme en littérature, « la citation, solidarité d'un acte (le phénomène), d'un fait de langage (la forme) et d'une pratique institutionnelle (la fonction), est une pierre de touche de l'écriture » [Compagnon, 1979 : 11]. Choisir de citer tel discours tenu par un « professionnel », un « informateur » ou un « expert », l'introduire comme illustration, l'alléguer comme autorité ou l'analyser comme production, cela procède d'une *accommodation*, d'une *sollicitation*, d'une mobilisation [Compagnon, 1979 : 21-45]. C'est affecter par des opérations infimes mais décisives la signification sociale de la recherche redistribuer l'espace des discours, leur donner un statut, rendre lisibles certains aux dépens d'autres. C'est définir une posture épistémologique et politique sur le plan pratique, assumer le retentissement de l'écriture de recherche sur l'écriture professionnelle [Delcambre, 1990] et, sur le plan théorique, faire d'un discours social une force testimoniale ou un objet d'analyse [Delcambre, 2000]. La citation et son commentaire donnent forme à une pratique, qu'on ne peut couper, ni de la constitution de l'objet, ni du mode d'intervention. « La citation a le statut d'un critère de validité, d'un contrôle de l'énonciation, d'un dispositif de régulation, parfois d'autorégulation, de la répétition du déjà dit », elle « représente un enjeu capital, un lieu stratégique et même politique dans toute pratique du langage, quand elle assure sa validité, garantit sa recevabilité, ou au contraire les réfute » [Compagnon, 1979 : 12].

Examen de quatre maximes

- 11 Il existe des repères qui définissent, en droit, une économie de la polyphonie scientifique. On peut les ramener à quatre grandes maximes inscription dans le champ, représentativité du travail, décalage épistémique ⁵, autonomie auctoriale. Il s'agit de se situer dans un contexte institutionnel, d'avoir prise sur les discours sociaux, d'échapper à l'idéologie et de maîtriser une pensée ⁶. Or comme on va le voir ces normes soulèvent des questions qui les dépassent.

L'auteur en collectif

- 12 L'institution scientifique est un lieu de discours discipliné. Le chercheur s'inscrit dans un espace discursif préexistant. De nombreux auteurs ont souligné l'ambiguïté des pratiques, qui fournissent des points d'appui théoriques et procurent des bénéfices symboliques [Callon, 1988 ; Boure et Suraud, 1995 ; Béacco et Moirand, 1995]. Ce jeu des références croisées renvoie à la circularité des rôles et des pratiques (publication, validation, citation) grâce à laquelle « le geste de la signature en science inscrit certes le corps physique des personnes dans le corps graphique des textes, mais il régule également la circulation des énoncés dans le corps social » [Pontille, 2004 : 168].
- 13 Cette dimension intra-institutionnelle de la citation cristallise les recherches (champ, réseau, collègue), qui n'en mesurent pas toujours la complexité. Le fait obvie de la référence cache le mystère de la tradition, dont les « structures élémentaires » marquent une grande incertitude, puisqu'on se demande toujours s'il s'agit de renvoyer à des idées ou de capter des figures [Compagnon, 1979 : 47-92]. Cette intertextualité active passe par nombre d'opérations d'écriture dont la citation explicite n'est qu'un cas particulier ceci, parce que l'espace des discours scientifiques est toujours déjà habité par une foule de termes, de textes, d'usages disponibles. La figure de l'auteur scientifique est le produit d'un travail, au cours duquel le jeu entre identité et distinction est constant [Rinck, 2004]. Le chercheur attribue des thèses à des personnes, les renvoie à des entités collectives, les assimile à l'opinion courante ; il récuse une idée, neutralise l'autre, invoque la troisième ; il redistribue des catégories, crée des énonciateurs collectifs (on connaît en SIC *l'école de Francfort* ou *la première sémiotique*) ; il reprend ou met à distance des termes qui convoquent une tradition, à l'instar de l'inévitable « médiation » [Dufrêne et Gellereau, 2004 ; Davallon, 2004]. Il peut tirer bénéfice de cette reprise comme d'une icône, « citation qui qualifie le citeur lui-même » [Compagnon, 1979 : 79], tels les chercheurs ayant successivement généralisé le feedback, traqué les *braconnages* et vu des *affordances* partout ; il peut être entravé par l'existant, comme les doctorants aux prises avec l'« interactivité ». La réécriture est à l'œuvre, non seulement par mode, mais parce qu'il est impossible de penser sans fabriquer du simulacre et du raccourci.

Des objets/sujets qui parlent

- 14 Toutefois, ce qui distingue les sciences de l'homme, c'est cet embarrassant « objet qui parle », le fait qu'elles visent à comprendre du déjà-dit et du déjà-pensé [Tétu, 2002]. Le discours ne s'y autorise pas seulement de l'allégation savante, il prétend à l'ancrage trivial. Aussi la « méthodologie » cristallise-t-elle des façons de faire éprouvées pour que

des pratiques symboliques deviennent mobilisables et rentrent, de gré ou de force, dans l'espace de l'écrit analyse de textes produits (« sémio »), mise en place de situations réglées (« quali »), formats permettant le comput (« quanti »), écriture de pratiques (« ethno »). La méthode est un travail, qui implique à la fois la métamorphose sémiotique et le déplacement dans les espaces de publicité. Un réel examen de ces procédures ouvre des perspectives à cette « réflexivité, qui est synonyme de méthode » chère à Bourdieu [Bourdieu, 1993 : 1391].

- 15 Aucune méthode ne peut être définie comme quantitative, car avant d'être comptées, les pratiques doivent être formulées. Dans sa *poétique de la sociologie*, Richard H. Brown s'employait à expliciter ce travail, en identifiant une « esthétique scientifique » de la transposition. Il écrivait « l'existence textuelle des personnes qu'étudie un sociologue positiviste avec les statistiques est à la discrétion de cet auteur il peut ne pas les reconnaître du tout, en insistant au contraire sur le fait qu'il étudie des forces, des attitudes ou des variables. Même s'il leur donne la parole, celle-ci ne peut s'entendre qu'à travers le filtre des variables mathématiques » [Brown, 1977 : 65-66, trad. YJ]. La transformation sémiotique et le déplacement communicationnel engagés par une enquête reposent sur une logistique des situations (porteuse de formats, engageant des hypothèses de dialogue) et une poétique de l'écrit. Ils mobilisent des formes (*verbatim*, chiffre, schéma), affectées de valeurs d'authenticité ou d'exactitude.
- 16 On retrouve Bakhtine, qui rappelle que toute transmission du discours d'autrui est une évaluation et une reconstruction, qui peut abstraire le traduisible ou privilégier le singulier. Les normes naturalisées de la recherche « montrent comment, à telle ou telle époque, de son développement, la [méthode] appréhende la parole d'autrui et la personnalité du sujet parlant » [Bakhtine, 1977 : 217] ⁷. L'étude statistique est une forme extrême de la modalité *objectivo-analytique*, qui ramène le discours à des énoncés, alors que la citation non « toiletée » incarne le *verbalo-analytique*, qui « suppose un haut degré d'individualisation de l'énonciation rapportée dans la conscience linguistique » [Bakhtine, 1977 : 183].
- 17 L'exemple de l'analyse automatique des grands corpus, à l'aide d'outils informatiques, complète les pistes ici tracées. La polémique sur ces procédures suppute les limites du calcul et les pouvoirs de la machine ⁸. La problématique ici évoquée engage autrement la discussion elle invite à comprendre les effets des propriétés logico-sémiotiques de l'informatique sur la matérialité des documents, à interroger le regroupement de productions hétérogènes, à analyser les transformations du processus de lecture, à analyser le type de justification que ces opérations procurent à une thèse investigation qui n'a pas que des conséquences théoriques, puisque, sans abandonner l'élucidation de ce que peut être une « philologie numérique » [Rastier, 2001 : 73-97], elle pousse à travailler sur l'écran comme opérateur de visibilité et lieu d'intervention [Minel, 2004] ⁹.

L'irréductible sens commun

- 18 Mais le *sens commun* occupe une place ambiguë. Tenu pour référent, il fait aussi figure de puissance trompeuse, puisque « toute inscription d'un phénomène dans un cadre de pertinence peut, à tout moment, être référée au sens ordinaire comme instance ultime de signification » si bien que le chercheur « n'a pas la capacité d'éviter le regard divergent, l'approche complémentaire et alternative » [Berthelot 224-225]. *Le métier de sociologue* est une machine à liquider cette duplicité. En effet, « quand le sociologue ne fait que

reprandre à son compte les objets de réflexion du sens commun et la réflexion sur ces objets, il n'a plus rien à opposer à la certitude commune qu'il appartient à tout homme de parler de ce qui est humain et de juger tout discours, même scientifique, sur ce qui est humain » [Bourdieu, Chamboredon et Passeron 41] ¹⁰. Il s'agit de résorber cette polyphonie envahissante. Pour le comprendre, il suffit de revenir aux analyses de Compagnon, qui montre l'antiquité grecque déchirée entre la norme platonicienne, qui met à distance la doxa, et la conciliation aristotélicienne, qui reconnaît le caractère inévitable du recours à la *gnômè* (l'opinion courante), dès lors qu'il s'agit des questions relatives à la vie, observant que ce paradoxe ne sera résolu par aucune idéologie ultérieure du texte [Compagnon 93-154].

- 19 Mais s'il existait une position cumulant l'extériorité et l'intelligibilité, cela se saurait. La recherche a affaire à des *sujets* qui parlent, elle opère dans le mélange des discours. Car « soit il faut se lancer dans l'entreprise vaine de refonder tout le lexique [...] soit il faut se résoudre à une langue hétérogène, utilisant les termes à des niveaux d'exigence analytique différents, allant du concept strict à l'image vague » [Berthelot 231]. La fiction d'une coupure entre le temps du terrain et celui du laboratoire ne résout nullement ce problème [Le Marec 2002b] et la prétention à « mettre en évidence l'individu social à partir de l'individu particulier » (Kaufmann, 1995 : 223) est aussi ambitieuse que fragile.

La norme auctoriale comme enjeu

- 20 Cette analyse fait de la maxime d'autonomie la plus fragile de toutes. Celle-ci est cruciale l'analyse d'une organisation, l'étude des pratiques militantes, le commentaire d'une médiation culturelle créative posent au chercheur la question de sa place propre dans un interdiscours. Diriger un travail, c'est aider quelqu'un à « trouver sa voix dans la rumeur des discours », pour éviter que ceux-ci soient « repris de façon pour ainsi dire insue », devenant « les constituants d'une doxa indistincte, non questionnée, et finalement dommageable » [Fabre-Cols, 2001 : 64]. Tous les enseignants-chercheurs en font l'expérience, à la lecture des mémoires professionnels et au cours des soutenances. Mais ce n'est là qu'une norme, mieux, un souci.
- 21 Le rituel socio-langagier de la communication académique supposerait qu'on sache distinguer strictement un matériau d'analyse, l'*infratexte* et un jeu de références théoriques, l'*intertexte*, pour en dégager des *égotextes* [Guibert, 2001 : 30]. Mais le texte de recherche ne peut se départir de son implication dans un ensemble de discours sociaux. La citation, « lieu dans lequel le scripteur 'frotte' sa pensée à celle d'autrui » [Boch et Grossman, 2001 : 110] joue à coup sûr un rôle décisif dans la définition d'une voix d'auteur. Mais si la citation est la pierre de touche de l'écriture, c'est que sans elle le texte ne tient pas. Tout texte est tendu entre autonomie et dépendance, entre homogène et hétérogène. Il ne cesse de faire signe vers ce dont il se tient, nonobstant l'effort désespéré de l'académisme pour parvenir à l'« immobilisation du texte » [Compagnon, 1979 : 233-356]. Le texte le plus accompli reste traversé par « tout le langage, antérieur et contemporain, qui vient au texte, non selon la voie d'une filiation repérable, d'une imitation volontaire, mais selon celle d'une dissémination » [Barthes, 1977, 817A]. La prétention des sciences à dire quelque chose de l'ordinaire exacerbe le jeu entre intériorité et extériorité. Cela éclaire bien des polémiques.
- 22 L'histoire de l'analyse des médias privilégie par exemple un tournant, qui substitue à la théorie critique un intérêt pour les publics, partant à « la découverte des gens » [Maigret,

2003 : 77]. Il s'agit d'une expression, au plan de la méthode, de la monographie polyphonique évoquant cette controverse, Daniel Dayan oppose les « missionnaires », qui prétendent dire que la culture signifie aux « ventriloques », qui entendent parler au nom des gens [Dayan, 1992]. On pourrait penser la question réglée. Foin du « chercheur en chambre » [Maigret, 2003 : 120], étudions la réception. Pourtant, le chercheur n'échappe pas aisément à la condition d'hybride, mi-missionnaire, mi-ventriloque une fois décidé l'abandon du texte, reste à *textualiser* la pensée sociale...

- 23 Les échanges de chercheurs, par médias interposés, sur la « télé réalité », sont révélateurs de cette difficulté. Certains universitaires ont critiqué les modèles sociaux mobilisés par ces programmes ou démêlé leur substrat économique. Plusieurs chercheurs sont intervenus pour récuser ces critiques, symptomatiques d'un élitisme des intellectuels, incapables d'admettre ou de comprendre les cultures populaires ils entendaient interpréter le phénomène comme signe d'une nouvelle culture sociale en se fondant sur la rencontre des spectateurs. Ce dispositif, qui associe position institutionnelle, support médiatique et logique d'argumentation, opère une redistribution des positions de parole. De thèses à discuter, les critiques deviennent des attitudes à expliquer l'« indignation apocalyptique » prouve la « fracture entre l'élite détentrice de la culture légitime et patrimoniale et le public socialement composite adepte de la culture de masse » et la « détestation réitérée du monde intellectuel vis-à-vis de la télévision » [Mehl, 2002 : 146, 157]. Le discours universitaire est une rumeur (« le monde intellectuel ») que peut décrire un chercheur professionnel-consultant en position de témoigner du social. Il ne s'agit pas de stigmatiser, en retour, cette prétention, mais de souligner que le partage des postures, entre *infratexte* social et position d'*auteur*, n'est nullement acquis. C'est un enjeu, dans les rapports entre espaces de légitimation de la parole [Debray, 1979 ; Neveu et Rieffel, 1991], dans lesquels s'affrontent des principes d'autorité intellectuelle et des formes de pouvoir d'origines différentes, y compris celles des instituts de sondage et des médias.
- 24 Cet enjeu sous-tend le débat sur les normes il n'est pas nécessaire que la polyphonie soit visible pour être présente. Lorsque Dan Sperber prétend mettre de l'ordre en anthropologie, il exploite le paradoxe ici décrit. Selon lui, les concepts anthropologiques perdraient toute fiabilité pour ne désigner que des opinions et non des données le texte anthropologique, par son caractère de discours indirect libre généralisé, empêcherait d'isoler la description des pratiques culturelles de leur interprétation [Sperber, 1982 : 17-30]. Ainsi les théories du symbolisme, loin de constituer des explications capables de rendre compte des interprétations, n'en seraient que le prolongement [Sperber, 1974 : 45]. Sperber n'est pas dupe de l'aporie qu'il mobilise, puisqu'il évoque lui-même le dilemme entre un pur compte-rendu dépourvu de sens et une interprétation incapable de justifier sa validité. Mais il l'oppose aux théories des autres, réussissant aisément à montrer qu'elles achoppent. Face au fait irréductible de la monographie polyphonique, Sperber rêve d'un régime de la désignation pure. Il voudrait que le texte soit un pur témoignage, un *testis* débarrassé de son *textum* [Colombo et Eugeni, 1998]. Il ne résout évidemment pas le problème qu'il pose aux autres si son modèle est en principe fondé sur un calcul (le rapport effet/effort) [Sperber et Wilson 1986], ce calcul, totalement imaginaire car impossible à réaliser [Rastier, 2001 : 114-117], se replie pour finir sur un recours très plat au sens commun. En effet, « les interprétations sur lesquelles la démarche épidémiologique s'appuie sont du même ordre que celles dont nous nous servons tout le temps dans nos interactions quotidiennes » [Sperber, 1996 : 78]. Raisonement qui autorise l'exposé d'une « théorie naturaliste de la culture » ne

recourant à l'analyse d'aucune production communicationnelle empirique... Au discours indirect libre, Sperber substitue une prosopopée de l'*Average man*.

Prendre au sérieux le travail du texte, de l'édition et de la publicité

- 25 La discussion des maximes privilégiées montre qu'elles ne prennent pas en compte l'ensemble des enjeux de la monographie polyphonique. Je voudrais seulement indiquer ici quelques voies dans lesquelles pourrait s'engager l'approfondissement.

Un concept fort de texte

- 26 Comprendre les façons de faire demande d'abord de réfléchir à ce que signifie faire texte. Il faut aller au-delà d'une approche du savoir comme une collection d'idées et envisager la construction écrite par laquelle il s'exprime, dans notre société, avec ses dimensions d'inscription, de manifestation visuelle, inscrites dans la matérialité des supports, portées par la logistique des transferts et des reprises. Pour comprendre en quoi le chercheur est auteur, il faut le penser comme éditeur comprendre comment il met en place les multiples ressorts d'une image du texte et exerce ainsi, vis-à-vis de multiples discours sociaux, la fonction d'*editor*, ce métier qui consiste à décider de la forme et de la littéralité d'un texte [Souchier, 1997]. La question des allégations, autorités, dépendances ne se pose pas seulement au plan logique d'une explicitation des relations ; elle se règle ou s'évite au plan logistique d'une économie du cadre, de la page, du volume, de l'encart, de l'annexe. La mise en équivalence, la mise à distance des discours, se réalisent dans cette poétique matérielle de l'espace qui institue une « discipline du lisible » [Béguin, 2002]. Une telle approche ne permet pas seulement de s'affranchir du *logos* ; elle permet d'observer que ces tensions sont moins résolues que déployées. Par exemple, l'argument d'une thèse peut proposer une approche des discours et sa confection en disposer une autre, qui les relègue, les morcèle ou leur donne préséance. Le fait que Sperber n'analyse dans *La contagion des idées* aucun document en dit plus sur son épistémologie que sa revendication de la pensée ordinaire.
- 27 Ce travail éditorial mobilise des modèles du texte¹¹ et contribue à en instituer. Le retour du terme *essayisme* le montre. Pourtant, les sciences de l'homme ne disposent pas d'un modèle cohérent du texte, elles n'ont pas tranché entre un idéal littéraire, où le style est indissociable de la valeur, et un idéal scientifique, où l'auteur a seulement priorité sur un savoir en lui-même impersonnel [Leclerc, 1998]. En ce sens, il n'y a en sciences de l'homme que des dialogues interdisciplinaires l'hétérogénéité des normes et les formations intermédiaires n'y sont pas l'exception mais la règle [Boure, 2000 ; Le Marec, 2001]. La parole non-scientifique (ordinaire, littéraire, journalistique, professionnelle) hante une communauté qu'obsède la menace d'en être contaminée, en même temps que le modèle illusoire du texte pur la séduit irrésistiblement, quelque conscience qu'elle ait de son caractère inacceptable. Sperber use et abuse de ce modèle idéal un texte factuel, explicite, *disciplinaire*.
- 28 Les sciences de l'homme sont donc travaillées par une polyphonie plus fondamentale que toutes les autres, le décalage entre les opérations qu'elles réalisent et l'idéal qui les hante, un idéal expérimentaliste, aussi omniprésent qu'inadéquat aux pratiques [Berthelot,

2001 : 218]. La captation de la communication par ce fantasme expérimental [Froissart, 2002] ne dissipe pas la polyphonie mais la consacre, car le *renvoi* constant aux sciences exactes crée la fiction d'un énonciateur que personne n'a jamais rencontré, celui qui écrirait des sciences humaines aussi objectives que la physique.

Une circulation des discours

- 29 Si l'on aborde concrètement les productions scientifiques elles-mêmes, sans en hypostasier la nature mais en les situant dans un continuum incluant la pédagogie, l'éducation non formelle, la vulgarisation, l'évaluation et si l'on considère les liens qu'elles entretiennent nécessairement avec l'expertise et la médiatisation [Jacobi, 1999 ; Chevalier, 1999], la réécriture des théories donne toute sa mesure à la plasticité des formes textuelles. En effet, le succès des théories scientifiques (leur aptitude à être reprises dans les médias, mais aussi leur propension à être citées, empruntées, déclinées) repose sur leur capacité à être perçues comme des œuvres, saisies comme des entités, faciles à réécrire [Dubuisson, 1997].
- 30 Dans le cadre de ces reprises se pose la question du statut communicationnel des textes. Qu'est-ce que le texte de recherche donne à lire, à quels lecteurs ? Question aussi complexe que délaissée dans les débats épistémologiques [Quinton, 2002]. La pertinence cognitive rencontre ici la responsabilité politique. C'est l'objet de la postface de la *Misère du monde*, où Bourdieu va jusqu'à critiquer la restitution fidèle des textes pour préconiser une réflexion pleinement éditoriale, en ce qu'elle prend pour principe, non l'exactitude d'une donnée, mais le poids d'une relation [Bourdieu, 1993 : 1417-1418].
- 31 Le travail d'enquête peut prendre à bras-le-corps les corpus, s'informer par le biais d'*informateurs*. Cette tranquillité méthodologique a beaucoup été chahutée ces dernières décennies. La prise en compte de l'ordre scripturaire invite à interroger la nature des sources, à distinguer l'inscrit du non-inscrit, à analyser l'inscription et l'effacement comme faits de pouvoir. L'interrogation réflexive sur les droits du chercheur pose la question de ce que signifie restituer un discours. Le point de vue communicationnel envisage ces discours comme des productions situées dans un espace social.
- 32 Il faut alors considérer la transformation et l'édition comme des actes, des interventions dans une économie de la visibilité. Les réponses données à ce problème sont impossibles à comparer, parce qu'elles le posent différemment. Pierre Bourdieu attribue au chercheur le rôle de rendre publiques des situations invisibles et de faire entendre des discours muets, ce qui justifie la dissymétrie du *donner à lire* [Bourdieu, 1993]. Louis Marmoz privilégie une qualité d'attention et de lecture que le chercheur doit à ses interlocuteurs, refusant que le message soit « reconstruit en vue de sa transmission, au détriment de l'approfondissement de sa compréhension », il veut éviter que « l'apprêt pour la médiatisation domine » [Marmoz, 2001 : 50]. Yves Winkin analyse des réactions des acteurs face à la publicité de leurs textes comme une tentative pour « tenter de regagner la maîtrise du jeu » [Winkin, 1996 : 184]. Joelle Le Marec déplace les formes de l'écriture de recherche, pour que le savoir reste chargé de sa teneur communicationnelle [Le Marec, 2002a].
- 33 Il serait naïf de penser que ces apories ont des solutions et surtout de prétendre, comme Dominique Mehl ou Dan Sperber, donner aux autres des leçons sur la façon dont ils les assument. Il serait très fécond de simplement prendre en compte pleinement ce qu'elles signifient.

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, M.**, (1977), « vers une histoire des formes de l'énonciation dans les constructions syntaxiques », dans *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, pp. 153-220.
- Barthes, R.**, (1972), « Le texte, de la théorie à la recherche », *Communications* n°1972, pp. 1-5.
- Barthes, R.**, (1977), « texte, Théorie du », dans *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1997, pp. 811-822.
- Béacco, J. C. & Moirand, S.**, (1995), *Les enjeux des discours spécialisés*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Béguin, A.**, (2002), *La discipline du lisible rôle des dispositifs spatiaux dans l'acte de lecture*, HDR, Lille 3.
- Berthelot, J-M.**, (dir.), (2001), *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, P.U.F.
- Boch, F. & Grossmann, F.**, (dir.), (2001), « Apprendre à citer le discours d'autrui », *Lidil* n°24, décembre.
- Bourdieu, P.**, (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, P.**, (1993), « Comprendre », postface, dans *La misère du monde*, Paris, Seuil, pp. 1389-1454.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C. & Passeron, J.-C.**, (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, (cité dans la 4e éd., 1983).
- Boure, R.**, (2000), « L'interdisciplinarité en débat », *Sciences de la société* n°50-51, mai 2000, pp. 5-19.
- Boure, R. & Suraud, M. G.**, (1995), « Revues scientifiques, lectorat et notoriété approche méthodologique », *Recherches en communication* n°4, pp. 37-59.
- Brown, R.**, (1977), *A Poetics of Sociology Towards a Logic of Discovery in Human Sciences*, Cambridge, Cambridge U.P.
- Callon, M.**, (dir.), (1988), *La science et ses réseaux genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.
- Certeau, M. de**, (1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- Certeau, M. de**, (1980), « X - L'économie scripturaire » et « XI - Citations de voix », dans *L'invention du quotidien arts de faire*, cité dans l'édition Paris, Gallimard, 1990, pp. 195-238.
- Chevalier, Y.**, (1999), *L'Expert à la télévision traditions électives et légitimité médiatique*, Paris, CNRS éditions.
- Colombo, F. & Eugeni, R.**, (1998), *Il testo visibile teoria, pratica et modelli di analisi*, Rome, Carocci.
- Compagnon, A.**, (1979), *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil.
- Courtes, J.**, (1991), *Analyse sémiotique du discours de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- Davallon, J.**, (2004), « La médiation la communication en procès ? », *Médiation & information* n°19, pp. 37-59.

- Dayan, D.**, (1992), « Les mystères de la réception », *Le débat* n°71, pp. 146-162.
- Debray, R.**, (1979), *Le pouvoir intellectuel en France*, Paris, Ramsay.
- Delcambre, P.**, (1990), « Une analyse d'écriture revisitée ou, quand l'analyse d'écriture fait intervention, que dire de ses effets ? », *Bulletin du CERTEIC* n°11, « Pratiques d'écriture et champs professionnels », juin 1990, pp. 131-150.
- Delcambre, P.**, (2000), « Quels corpus pour la recherche sur les pratiques de communication dans les organisations ? », *Sciences de la société* n°50/51, « La communication organisationnelle en débat », 2000, pp. 69-85.
- Delforce, B.**, (1999), *Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation la dimension discursive, implications et applications*, HDR, Lille 3.
- Dubuisson, D.**, (1997), « Contribution à une poétique de l'œuvre », *Strumenti critici* n°85, pp. 449-466.
- Ducrot, O.**, (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Dufrene, B. & Gellereau, M.**, (2004), « La médiation culturelle enjeux professionnels et politiques », *Hermès* n°38, pp. 199-206.
- Eco, U.**, (1977), *Come si fa una tesi di laurea*, Milan, Bompiani, cité dans la 15^e édition, 2004.
- Fabre-Cols, C.**, (2001), « Trouver sa voix dans la rumeur des discours accès au savoir et paroles empruntées au cours de la genèse du mémoire professionnel en IUFM », *Lidil* n°24, décembre 2001, pp. 49-69.
- Froissart, P.**, (2002), « Rumorographie, ou le fantasme de l'exactitude », dans *La rumeur histoire et fantasmes*, Paris, Belin, pp. 129-172.
- Geertz, C.**, (1988), *Works and Lives The Anthropologist as Author*, Stanford, Stanford U.P.
- Guibert, R.**, (2001), « Citer et se situer l'apprentissage de l'écriture avec les discours d'autrui », *Lidil* n°24, pp. 29-48.
- Hacking, I.**, (1983), *Representing and Intervening Cambridge*, Cambridge U.P.
- Jacobi, D.**, (1999), *La Communication scientifique discours, figures, modèles*, Grenoble, PUG.
- Jarrigeon, A.**, (2004), « Partages d'identités ? Anonymat et ethnicité dans les espaces publics parisiens », dans *Questionner l'internationalisation cultures, acteurs, organisations, machines*, 14^e congrès de la SFSIC, Montpellier, SFSIC, pp. 215-222.
- Jeanneret, Y.**, (1999), « Pérennité, trivialité, textualité la mémoire sociale comme besoin du texte », *Texte, revue de critique et de théorie littéraires* n°25/26.
- Jeanneret, Y.**, (2003), « Le numérique une pratique du texte », Journée *Corpus numériques*, Réseau international « médiation des savoirs, des langues et des cultures », Lille, mars (www.univ-lille3.fr/halma/seminaire/Jeanneret.PDF).
- Kaufmann, J. P.**, (1995), *Corps de femmes, regards d'hommes sociologie des seins nus*, Paris, Nathan.
- Laborde, A.**, (2001), *Les discours accompagnant les nouvelles techniques de communication du télégraphe optique à l'internet*, Thèse, Bordeaux 3.
- Leclerc, G.**, (1998), *Le sceau de l'œuvre*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Le Marec, J.**, (2002a), *Ce que le « terrain » fait aux concepts vers une théorie des composites*, HDR, Paris 7.

- Le Marec, J.**, (2002b), « Questions de terrains », *Études de communication* n°25, 2002.
- Le Marec, J.**, (2001), « Dialogue interdisciplinaire sur l'«interactivité' » », *Communication et langages* n°128, pp. 97-110.
- Le Marec, J.**, (2004), « Usages pratiques de recherche et théorie des pratiques », *Hermès* n°38, 2004, pp. 141-147.
- Lepenies, W.**, (1990), *Les trois cultures entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, MSH (1^{er} éd. 1985).
- Maigret, E.**, (2003), *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin, 2003.
- Marmoz, L.**, (dir.), (2001), *L'entretien de recherche dans les sciences humaines et sociales la place du secret*, Paris, L'Harmattan.
- Mehl, D.**, (2002), « Loft story La fracture culturelle », dans SOFRES, *État de l'opinion*, Paris, Seuil.
- Minel, J. L.**, (2004), « texte et fouille textuelle », Colloque *Culture, savoirs, supports, le texte n'est-il qu'une métaphore ?*, Université de Thessalonique, juin.
- Neveu, E. & Rieffel, R.**, (1991), « les effets de réalité des sciences de la communication », *Réseaux* n°50, pp. 13-37.
- Perrot, M. & La Soudiere, M. de**, (dir.), (1994), « L'écriture des sciences de l'homme », *Communications* n°58.
- Pontille, D.**, (2004), *La signature scientifique une sociologie pragmatique de l'attribution*, Paris, CNRS éditions.
- Quinton, P.**, (2002), « Publier, éditer, exister figures des acteurs dans les écrits de recherche », colloque *Place et enjeux des revues pour la recherche en Infocom*, Nice, mars.
- Ranciere, J.**, (1992), *Les mots de l'histoire essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil.
- Rastier, F.**, (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, P.U.F.
- Reuter, Y.**, (2001), « Je suis comme un autrui qui doute le discours des autres dans l'écrit de recherche en formation », *Lidil* n°24, décembre 2001, pp. 13-27.
- Rinck, F.**, (2004), « Écrire au nom de la science et de sa discipline les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines », Colloque *Sciences et écritures*, université de Besançon, mai.
- Saint-Martin, A.**, (2004), « L'écriture scientifique en tant que 'seconde nature' approche sociologique d'un paradoxe pratique », Colloque *Sciences et écritures*, université de Besançon, mai.
- Souchier, E.**, (1997), *Lire & écrire éditer. Des manuscrits aux écrans*, HDR, Paris 7.
- Sperber, D.**, (1974), *Le symbolisme en général*, Paris, Hermann.
- Sperber, D.**, (1982), *Le savoir des anthropologues*, Paris, Hermann.
- Sperber, D.**, (1996), *La contagion des idées théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob.
- Sperber, D. & Wilson, D.**, (1986), *Relevance : Communication and Cognition*, Cambridge, CU Press.
- Stoczkowski, W.**, (1994), *Anthropologie naïve, anthropologie savante*, Paris, CNRS éditions.
- Tetu, J. F.**, (2002), Introduction de l'axe « méthode » du 12^e congrès de la SFSIC, *Les recherches en information et communication et leurs perspectives*, Marseille.
- Winkin, Y.**, (1996), *Anthropologie de la communication de la théorie au terrain*, Bruxelles, de Boeck.

NOTES

1. J'emprunte ce terme à Ducrot [Ducrot, 1984], tout en sachant qu'il s'expose à deux critiques majeures d'un point de vue linguistique, on peut lui reprocher de chosifier en un catalogue un phénomène dynamique [Rinck, 2004]; d'un point de vue épistémologique, la formulation privilégie la matière linguistique par rapport aux tentatives pour prendre en compte les pratiques silencieuses [Jarrigeon, 2004]. Cet emploi est donc provisoire. Il me semble utile pour avoir prise sur les constructions écrites que privilégie la recherche.
2. J'ai présenté mes premières analyses de la polyphonie du texte de recherche dans le cadre d'un séminaire de l'école doctorale de Lille 3, créé à l'initiative de Alain Deremetz et Daniel Dubuisson (« Le conflit des épistémologies, ou l'épistémologie comme conflit », 1997-1999), en me fondant sur l'analyse du rapport entre énonciation, écriture et pratique éditoriale développée par le Centre d'étude de l'écriture, notamment dans le mémoire d'habilitation à diriger les recherches d'Emmanuel Souchier [Souchier, 1997] et sur la problématique de la poétique des savoirs développée dans le cadre de l'équipe CERSATES de Lille 3. Ces thèses sont résumées succinctement dans un article [Jeanneret, 1999 35-41]. J'ai fait depuis de ces questions l'un des points essentiels de mes enseignements de DEA. La création, avec Sarah Labelle et Valérie Perrier, d'un enseignement sur les rapports entre source, citation et polyphonie dans le texte de recherche a permis de déplacer systématiquement des questions comme la référence, la représentativité, le rapport entre « quanti » et « quali », etc. Mais c'est la lecture des réflexions de Joelle Le Marec sur les conséquences du fait communicationnel en recherche [notamment Le Marec, 2002a ; 2002b ; 2004] qui m'a conduit à poser le rapport entre les configurations écrites et les postures épistémiques et politiques qu'elles mobilisent – ceci, dans doute, d'autant plus nettement que le choix de Joelle Le Marec était de maintenir actif aussi loin que possible l'inconfort polyphonique, que la déontologie du texte pousse à résorber. Dans le cadre du groupe « épistémologie » du CELSA, je me suis employé à relire systématiquement les théoriciens du texte et les philosophes et sociologues des sciences, ainsi que les débats « canoniques » de ma discipline à partir de la question ainsi identifiée. Ce texte est un jalon dans ce parcours.
3. « Nous postulons [...] l'existence d'un lecteur 'normal', qui a du récit une compréhension 'standard', et c'est précisément cette appréhension *moyenne* que la sémiotique cherche pour ainsi dire à reconstruire selon ses procédures propres » [Courtès, 1991 61].
4. La notion est empruntée à Bernard Delforce [Delforce, 1999].
5. J'évite ici « rupture épistémologique », qui convoque un intertexte aussi massif que confus. Le terme veut simplement indiquer qu'un décalage peut intervenir par l'opération de connaissance par rapport au déjà-su.
6. N'ayant pas loisir de justifier le choix de ces maximes, j'en appelle au sens commun scientifique des lecteurs, espérant qu'ils m'accorderont que ces maximes opèrent dans les « discours de la méthode ». C'est l'occasion de marquer que le présent travail (très polyphonique) est évidemment pris dans les tensions qu'il décrit. On trouve ces maximes par exemple dans [Eco, 1977].
7. Bakhtine écrit « la langue » au lieu de « la méthode ».
8. Pour une discussion de ces questions, cf. par exemple [Laborde, 2001].
9. J'ai développé ces analyses dans [Jeanneret, 2003].
10. Dans le champ des recherches en communication, l'article célèbre de Erik Neveu et Rémi Rieffel sur les « effets de réalité » des sciences de la communication [Neveu et Rieffel, 1991] reprend cette posture, dans le sens d'une analyse des circuits de légitimation professionnelle, médiatique et académique des savoirs. Il a souvent été compris comme une autorisation à jeter l'anathème sur l'impureté de ces sciences, au nom d'une conception inconsciemment

platonicienne du vrai, génératrice de déclarations aussi sociologiquement péremptoires que philosophiquement naïves.

11. Voir la mise au point de A. Cambrosio, D. Jacobi et P. Keating sur la notion d'architexte dans le présent numéro, pp. 75-90.

RÉSUMÉS

Dans la perspective d'une épistémologie pratique, il est moins intéressant de comparer les productions de recherche en sciences de l'homme à celles des sciences naturelles que d'analyser ce qui en fait la spécificité tenir un discours au nom d'autres sujets sociaux. De ce point de vue, le texte de recherche peut être considéré comme une forme d'écriture particulière, donnant à lire et à interpréter d'autres discours que celui de son auteur une monographie polyphonique. L'article examine les principes auxquels répond cette nécessité, puis étudie quelques-unes des conséquences de cette hétérogénéité énonciative de fait. Il ne s'agit pas seulement de la controverse et de la relation à la tradition, présentes dans tout travail de recherche, mais d'un certain type de prétention à capter, produire, situer la parole des autres, qui doit s'analyser en termes de situations de communication, de postures éditoriales, de publicité des discours.

From the perspective of a practical epistemology, it is less relevant to compare the research output of the human sciences with those of the natural sciences than to analyze what makes them specific, that is, to assume a discourse on behalf of other social topics. From this perspective, research writing can be considered a peculiar form of written texts that enable the reader to know and interpret other discourses than those of their authors, leading to a "polyphonic monography." The paper examines the principles that may ground such a necessity in order to study some of the consequences of that effective enunciative heterogeneity. The point is not only to note the controversies and references to traditions that occur in all forms of scientific work but to identify a particular way of pretending to be able to collect, produce, and situate discourses, which should be analyzed in terms of communicative situations, editorial positioning, and public images given to these discourses.

INDEX

Keywords : epistemology, text, polyphony, author, speech, science

Mots-clés : épistémologie, texte, polyphonie, auteur, discours, science

AUTEUR

YVES JEANNERET

Yves Jeanneret est professeur à l'Université de Paris IV – Sorbonne (Celsa), directeur-adjoint de l'école doctorale « concepts et langages » de Paris IV. Il dirige le groupe de recherche interdisciplinaire sur les processus d'information et de communication (GRIPIC) du CELSA et l'équipe « métamorphoses médiatiques » du laboratoire LaLICC (CNRS UMR 8139). Ses recherches

portent sur les rapports entre les formes de communication et la circulation sociale des savoirs et des valeurs.